ABONNEMENTS
... Prois meis: 4 fr. 50 Six mois: 9 fr. Un en: 48 fr. 5 fr. 50 % 41 fr. 82 fr

RÉDACTION ET DMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Sint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES et dans toutes les Agences de Publicité

# Notre Nouveau Concours

DIMANCHE 15 MAI

Facile, Simple, Attrayant De plus

LES PRIX

attribués aux gagnants sont tous impor-tants. C'est d'abord Un GRAND PRIX de

CINO MILLE FRANCS EN ESPECES

Dixtautres prix de

CENT FRANCS EN ESPECES

seront attribués aux DIX GAGNANTS

Plus de 500 autres prix seront enfin distribués aux gagnants

## NOUVEAU CONCOURS

POUR Y PRENDRE PART

il suffit de lire attentivement notre inté-ressant feuilleton historique

#### L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

Chaque jour, dans ce feuilleton, nous

Sur un tableau que nous mettrons à leur disposition, avant la fin du feuille-ton, nos lecteurs auront à indiquer quels sont les mots supprimés AUX ENDROITS LAISSES EN BLANC dans le corns des feuilletons.

Les prix seront attribués à ceux qui

#### LE CONCOURS sera fermé avant la fin du feailleton

C'est alors que LES SOLUTIONS DE-VRONT NOUS ETRE ENVOYEES.

CONDITION TRES IMPORTANTE Chaque lableau envoyé devra être ac-compagné des BONS DE CONCOURS que nous publions chaque jour en fin du feuillelon.

On peut se procurer dans nos buredux et chez nos dépositaires les numéros con-tenant, avec les bons déjà publiés, le commencement de L'ASSASSINAT DE LA RUE DES OYERS.

#### La Journée d'Hier

Les Japonais ont occupé Dalny, d'où la s Japonais ont occupe Dany, iou de seon russe s'était enfuie, après avoir é d'incendier la ville. — L'armée du val Kouropatkine est menacée d'être ée. — Une partie de la population de kden a été évacuse.

La Chambre a continué la discussion sénérale de la loi de deux ans, après avoir radopté la proposition du groupe parlemen-taire socialiste, tendant à ouvrir un crédit extraordinaire de cent mille francs pour ve-nir en aide aux ouvriers des industries tex-

pellations cléricales sur l'enlèvement des icônes dans les tribunaux. — Après décla-rations du ministre de la Justice, l'ordre du jour pur et simple, accepté par le gouverne-ment, a été voté par 173 voix contre 105.

A Bordeaux ont eu lieu les obsèques purement civiles, de M. Bizos, recteur de l'Académie.

Un certain nombre d'élections municipales contessées ont été appelées devant le Con-ceil-de Préfecture du Nord.

L'ancien député Masurel a été confronté dans le cabinet du juge d'instruction, avec le garde Salens. — Les funérailles de leur re garde souteans. — Les funeraines de leur victime sont annoncées pour aujourd'huf. — La famille du clérical millionnaire a refusé de payer même le cercueil du malheureux ouvrier assassiné par ordre du féroce Masurel.

# Un peu d'histoire

Un prédicateur, l'abbé Goffre, vient d'avoir l'idée singuilère de parier sur l'inquisition. Il étudie en ce moment même dans une série de conférences hebdomadaires le role historique et les actes du sinistre tribunal. Il ne va pas, comme Joseph de Maistre, jusqu'à prêtendre que « les grands maux politiques... ne peuvent être prévenus ou repoussés que par des moyens pareillement violents », et il veut bien reconnaître que l'inquisition a commis des excès. Mais au fond, il ne la condamne pas dans son essence, et il n'a pas craint, de déclarer, dans une interview parue dans le Gaulois, « qu'elle s'explique et même elle se justifie dans son principe par la nécessilé où se trouvait l'Espagne de défendre à la fois son unité morale et son unité nationale contre les Maures et contre les Juifs ». Il soutient que l'inquisition fut plus un instrument d'Etat que d'Eglise, que le gouvarnement espernot couvrit du manteau de la religion esse et que le puis grand nombre des victimes de l'inquisition appartenaient non pas au peuple, mais à la noblesse et au clergé lui-même — sans s'apercevoir que cetté dérnière assertion contredit celle où il soutient que l'inquisition état dirigée contre les Maures et contre les Juifs.

En réalité, les rois d'Espagne ont pu se servir parfois de l'inquisition, qui leur a permis tantôt d'écraser des adversaires politiques dont ils redoutaient l'influence, tantôt de s'emparer de leurs biens. Mais il serait puéril de nier le fanatisme qui anima le fondateur de l'inquisition, saint Dominique, ou l'homme qui incarna la fureur religieuse, Torquefinda. Et il est notoire que grâce à esbuchers et à ses confiscations l'inquisition et les chiffres qu'il a donnés ne tiennent pas debout. Le Dictionnaire de la Pénatime se sunce des victimes de l'inquisition et les chiffres qu'il a donnés ne tiennent pas debout. Le Dictionnaire de la Pénative se succédrent en Espagne depois t'48 jusqu'à 1820. Encore ne comprend-il pai se succédrent en Espagne de pier divant de la paroe de trefinant VII et dont le nombre des c

prisonnement, les galères ou l'exil sous le règne de Perdinand VII et dont le nom-bre est considérable. Mais Saint-Edme donne cette évaluation sans dire à quel-les sources il a puisé pour l'établir. Nous

allons prendre comme base les chiffre i de Llorente, dont l'Histoire critique d' l'Inquisition d'Espagne fait véritablemen e autorité en la malière, et que l'abbé Goi fre invoque lui-mème, tout en prétendan qu'il est justement suspect, « puisqu traître à son pays comme à son Dieu, c moine apostal, après avoir accepté de l'franc-maçonnerie la mission d'écrit l'histoire de l'inquisition, aussitot cett histoire écrite, s'empressa de brûler lé dossiers qu'il avait entre les mains, so prétexte qu'ils lui étaient devenus intities ».

Seulement, avant de donner les chifres de Llorente, qui put se document paussi complètement que possible, il p'el presse de la lorente, qui put se document aussi complètement que possible, il p'el presse de la lorente, qui put se document aussi complètement que possible, il p'el presse de la lorente que possible il p'el presse de la lorente que possible de la presse de la lorente que possible de la presse de la lorente que possible de la presse de l

peurement, avant de donner les chi fres de Llorente, qui put se document aussi complètement que possible, il pi al pas inutile de dire ce que fut cet hist-rien et de le laver des accusations que fait peser sur lui l'abbé Goffre. Celui qui appelle un moine apostat avait commené par étudier le droit romain et le droit a-nonique à l'Ilrusatité de par étudier le droit romain et le droit enonique à FUniversità de Saragosse. Cdonné prêtre à vingt-trois ans, il avait té
bientôt normé avocat au Consell sugrieur de Castille, puis vicaire général le
l'évêque de Calahorra, et enfin connuissaire du tribunal de Logrono, poste qui
lui avait été confié par l'inquisition, levenu plus tard secrétaire général du
saint-office et censeur, puis obligé lar
des intrigues de cour de quitter Madid,
il avait à cette époque dressé un plan les
réformes à opérer dans l'organisation et
la procédure du tribunal qui subsistait
encore et faisait alors encore des victimes, en pleine fin du dix-huitième sicie. Il y avait à ce moment au pouroir
un ministre libéral, Jovillanos, qui datt
disposé à adopter le projet élaboré par
Ldorente, mais il fut renversé brusquement avant d'avoir fait prévadoir ses vues,
ses partisans furent poursuivis, on destitua Liorente de ses fonctions de serétaire du saint-office et il fut mis à l'écart durant un assez long temps. Revenu à Madrid au moment où les Français
pénétraient en Espagne, il avait vu de
si près les horreurs et les abus du gouvernement despotique, les iniquités et
les crimes commis par l'inquisition, que
les soldats venus en Espagne sous les
plis du drapeau qui avait fait triompher
en Europe les principes de la Révolution
lui apparurent comme des libéraleurs.
Le nouveau roi Joseph Bonaparte le fit entrer dans son conseil d'Etat, et lorsqu'il
abolit l'inquisition en 1809 il confia à Liorente le dépôt des archives de ce tribunal.
Mais les Français durent évacuer l'Espagne; Llorente suivit Joseph à Paris,
ce qui lui volut le
ment lorsqu'il eut fait paraître, en 1817,
à Paris, son Histoire de l'Inquisition, dont
le succès fut énorme, que le gouvernement elérical de la Restauration, obéissant aux ordres des fanatiques du pari
royaliste, fil' enlever à Llorente le droit de confesser et de célèbrer la messe. Il
reçut bientôt l'ordre de quitter la France
et mourut en Espagne.

Il ne s'agit done point d'un moine ap

puyant sur les documents que hi ont fournis les archives du gouvernement, qu'en queiques années, à l'épôque de Torquemada, près de 100.000 personnes furent condamnées à mort ou à des pei-

nes diverses. Il résulte, en outre, du dé-nombrement tiré des registres officiels que de 1478 à 1808 la moyenne annuelle des condamnations à mort ou à des pei-nes infamantes en Espagne, fut de plus de 1.100. Ce n'est plus tout à fait la moyenne de 35 donnée par l'abbé Goffre. Cela fait pour une période de trois cent trente années 363.000 victimes. Ces chif-fres ne varient pas sensiblement de ceux de Saint-Edme.

fres ne varient pas sensiblement de ceux de Saint-Edme.
Ajoutons qu'à Goa, dans les Indes, l'inquisition portugaise fit périr 80.000 personnes dans les Mammes, que les Espagnols transportèrent le tribunal du saintoffice au Mexique, au Pérou, aux Philippines et dans toute l'Amérique du Sud, et qu'il sévit dans le Midi de la France, en Italie et dans les Flandres. Si l'inquisition, sur le seul terpitoire de la péninsule ibérique a fait 363.000 victimes, ou peut imaginer à quel chiffre formidable on arrive en y ajoutant celles qui périrent dans les Indes, en Amérique, en Italie et en France.
L'abbé Goffre peut prétendre ensuite que les violences exercées par ce tribunal d'exception ont été égalées par celles que les protestants et les jacobins ont fait subir aux catholiques : cette assertion fera sourire ses coreligionnaires eux-mèmes.

Léon MILLOT.

Léon MILLOT.

### Choses du Jour

It lui qui triomphe.

on seulement il a reconstitué son unité
uis longremps disparue, mais encore il a
né des sièges. L'ancienne Chambre comp34 libéraux, elle en aura désormais 43.
falheureusement, les gains des libéraux
it faits sur les socialistes, pour les deux
lus clérioaux n'étant dépouillés que de

#### Cà et Là

LES JOIES DE L'AVENIR

I'ai lu dans les journaux l'histoire de ce ballon qui, pour se donner du genre, est allé faire explosion dans une rue de Paris.

Ledit ballon n'est pas banal.

Ledit ballon n'est pas banal.

D'ordinaire, quand un aérostat éclate,
il ne prend pas la peine de descendre auparavant.

L'amino.

il ne prena pas la peine de aescenare un parwani.

Il opère sa manœuvre au plus haut des cieux, et les malheureux qui se trouvent dans sa nacelle viennent s'aplatir sur le sol en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Au contraire de sos confrères, le ballon de Paris a bien agi envers ses voyageurs, et il s'en est exclusivement pris aux spec-taleurs.

ae Pars à oven agi envers ses voyageurs, et il s'en est exclusivement pris aux spectaleurs. Il parait, d'ailleurs, que l'accident a été causé par la cigarette d'un jumeur, ce qui va permettre à la Société contre l'abus du tabac de reprendre pied.

Il y a bien longtemps, en effet, que cette honnéte association ne fait plus parler d'elle, ce qui est un maucas signe. Quoi qu'il en soit, voici les simples curieux victimes d'un ballan de passage. L'avenir nous apparait sous les couleurs les plus brillantes.

Il est clair que nous marchons en ce moment vers la solution du problème de la direction des ballons et il est non moins certain que les gens qui sont assez riches pour s'offrir des automobiles, ne reculeront pas devant l'acquisition d'un dirigeable aérien.

Bientot, les airs seront tout aussi complètement encombrés que les routes.

Comme les couses du sur-soi — par opposition au sous-sol — ne seront pas moins fécondes en accidents que celles du sol, est encore nous autres, malheureux piètons, qui en supporterons les conséduences.

res mênie le modeste canologe de nos ancêtres, puisque nous voyons mainte-nant les canots électriques jeter le trou-ble sur les eaux! Pas mêne la pédhe à la ligne, car les amateurs chics voudront possèder un peu plus tard leur petit sous-marin des famil-les, et ee sera déplorable au point de vue de la repopulation des rivières d'où fui-ront avec entrain les poissons tricolores

Raoul TABOSSE.

#### Fleur d'oranger

#### CONSEIL DES MINISTRES

# CHAMBRE DES DÉPUTÉS

## Les tisseurs du Nord

# Le service de deux ans

Déclarations du rapporteur

M. BERTEAUX, rapporteur, cor ontre l'œuvre de la commission ontre l'œuvre du Sénat, aucune rave n'a été formulée. M. le colo

FRUILLETON DU 2 JUIN 1904. - Nº 18. Lille et le Nord de 1812 à 1821

# L'ASSASSINAT

RUE DES OYERS

sannie; votià tout! reprit Jacques, en tat de teorement, voilà tout! reprit Jacques, en tat de teoret; mais nous sommes perdus! — E. N.! pag encore! — Et t. N. ne m'avais rien dit.? — Je m'on serais bien gardé. Pour bien tiquer co, métier-là, il faut, du moins les emières fote, le faire avec innocence, et as s'en doutex. — Il est joil, le métier! — Trouve m'en un de plus lucratif. — Quand il reussit, c'est possible... — Il y a des moniests de déveine dans tes les carrières.

ne échelle... Aussi, si tu m'en crois, nous nous en irons pas par là.

— Pourvu que nous nous en allons par quelque part.

— Oue perises-tu de la fenêtre?

— Et les barreaux?

— Boh!

— Et les cinquante, les soixante, les quatre-vingts pieds, peut-être, qui nous séparent du so?

— La beile affaire.

Pendant ce temps, Moneuse longue cravate de batiste —les